

AVIS.

L'ECOLE UNIVERSITÉ annonce qu'elle s'est assurée les services du Prof. D'Avène, B.S., de l'Université de Paris, récemment de Paris et de Londres, comme Chef du Département de Français.

La faculté est ainsi composée: Percival H. Whaley, A. B. Mathématiques et Grec. Prof. D'Avène, B. S., Français.

On y est préparé pour l'Université. Physique, Chimie et Dessin dans les cours réguliers. Petites classes et scrupuleuse surveillance personnelle.

Phone Main 1413. 22 sept.—dim 17—bab 17

taillés dans la ville.... En réponse à un article véhément du "Sicile," J.-J. Weiss écrivait dans (Paris-Journal): "Devant les scènes qu'il avait devant les yeux, l'Empereur se souvint qu'il était l'Empereur, et qu'à lui seul il serait demandé compte de tant d'horreurs inutiles, s'il les laissait se continuer une heure de plus."

On n'a encore pourvu qu'à la succession de M. Albert Sorel, Bousse et Ferdinand Brancière par les élections de MM. Marri- ce Doumay, le marquis de Ségur et Barbon.

Ces derniers n'ayant pas été reçus, l'Académie se trouve donc réduite à trente-quatre membres pouvant prendre part aux votes. Il convient même, à cause des absences, d'abaisser ce chiffre à une trentaine.

Quant à la vacance du fauteuil de M. Sully Prudhomme, elle ne sera déclarée que dans un mois.

Paris, 21 septembre.—On a officiellement annoncé cet après-midi à Paris que les négociations de paix conduites à Casablanca entre le général Drouot et les rebelles marocains avaient échoué et que les troupes françaises allaient immédiatement reprendre l'offensive.

La première est encore datée du quartier impérial: "... Il m'est impossible de te dire ce que j'ai souffert et ce que je souffre. Nous avons fait une marche contraire à tous les principes et au sens commun. Cela devait amener une catastrophe. Elle est complète. J'aurais préféré la mort à être témoin d'une capitulation si désastreuse, et cependant, dans les circonstances présentes, c'était le seul moyen d'éviter une boucherie de 60,000 personnes.

"... Je pense à toi, à notre fils, à notre malheureux pays. Que Dieu le protège. Que va-t-il se passer à Paris?..."

Dans la seconde lettre, datée de Bouillon, l'Empereur donne de nouveaux détails: "... Fugare toi une armée entourant une ville fortifiée et étant elle-même entourée par des forces très supérieures. Au bout de quelques heures, nos troupes ont voulu rentrer dans Sedan. Alors la ville s'est trouvée remplie d'une foule compacte et sur cette agglomération de têtes humaines, les obus pleuvaient de tous côtés.... Dans cette extrême limite, les généraux sont venus me dire que toute résistance était impossible. Plus de munitions, plus de vivres. On a tenté de faire une trêve, mais elle n'a pas réussi.... Je suis resté quatre heures sur le champ de bataille.... La marche d'aujourd'hui au milieu des troupes prussiennes a été un vrai supplice.... L'Empereur se mettait en route pour Cassel. A Verrier, il courut les plus grands dangers, la population étant très surexcitée; le sang-froid du général baron Chazal imposa silence aux insubordonnés.... A peine parvenu à Wilhelmshöhe, il apprenait la révolution de Paris.... Il devait encore vivre deux ans, mais dès la journée du 1er septembre, il était frappé à mort.... Conçu, dit-il, d'une voix à peine intelligible, quelques instants avant d'expirer le dernier soupir, Corneau, vous êtes à Sedan.... La plume était restée toujours ouverte!"

Beaucoup d'autres après eux seraient à citer; on ne saurait oublier le général Marguerite, blessé mortellement à la tête de ses escadrons.

"... Nous sommes ébranlés, anéantis aujourd'hui, par l'horreur de ce qui se passe, continue le capitaine Favrot; mais, mon général, je ne saurais vous dire combien je suis fier de ces deux hommes, de les avoir suivis pendant deux heures et d'avoir compris ce que peuvent l'intelligence et la bravoure."

"... La cavalerie a été superbée. Les morts sont là pour le dire. Gallifet a perdu 23 officiers sur 28; Banfremond 25 sur 40. L'artillerie a été très belle.... Avec une poignée d'officiers généraux comme Ducrot, avec deux brigades d'infanterie comme je les croyais toutes, nous repressions l'illy, et la France était sauvée. Mais malgré des efforts surhumains, le général n'a pas été complètement suivi.... Il était trop tard, la débâcle était commencée. Ducrot lui-même "est rentré tristement vers Sedan, où toute défense était inutile et où cette masse d'hommes, entassés dans une vraie ouvette, rendait absurde toute résistance...."

"... Voilà pourquoi, toute sortie étant devenue impossible, l'Empereur, réalisant un instant l'autorité dont il s'était dit poaillé, ordonna de hisser le drapeau blanc.... Dès le mois d'avril 1872, le "Temps" avait écrit qu'il était impossible d'éviter la reddition des 60,000 hommes en-

Accident en Allemagne.—Wilhelmshaven, Allemagne, 21 septembre.—Plusieurs wagons de munitions étaient déchargés aujourd'hui, au dépôt d'artillerie de Wilhelmshaven, lorsque par suite

de la maladresse d'un des ouvriers employés au déchargement un obus fit explosion, tuant cinq hommes et en blessant six.

Fauteuils vacants.—Le décès de M. Sully Prudhomme porte à trois le nombre des fauteuils actuellement vacants à l'Académie française, qui en quatre-vingt-neuf a perdu six de ses membres.

Quant à la vacance du fauteuil de M. Sully Prudhomme, elle ne sera déclarée que dans un mois.

Souvenirs de Sedan.

D'après des témoins oculaires

A l'envi, les journaux allemands remémorent l'anniversaire de Sedan. Si tout pour vrai- ment français saigne un rappel de cette tragique journée, nul n'est en droit de se dérober aux poignants souvenirs.

Mais sur les causes et les résultats de ce sombre drame, il a été tant discuté qu'on ne saurait, à moins de produire de nouveaux témoignages, en aborder la discussion.

Ce sont ces quelques témoignages, ou inscrits dans ma mémoire — les ayant entendus de mes oreilles — ou recueillis dans les lettres adressées à mon père un lendemain même de la catastrophe, que je voudrais produire ici.

Je me rappelle fort bien le général vicomte Pajol faisant son tragique récit dans le cabinet de mon père, rue du Cirque. En face du portrait équestre de Napoléon III par Alfred de Dreux, je vois son oeil étincelant d'éclair, sa forte monnaie, son geste énergique, je vois aussi ses yeux mouillés de larmes en parlant de son souverain....

Le général Pajol n'a pas ainsi dit pas qu'il était l'Empereur pendant la journée du 1er septembre. Il n'y a pas de pas de cinq heures à cheval, malgré des souffrances atroces qui le forçait parfois à mettre pied à terre et à s'appuyer contre un arbre sans se plaindre, sa main crispée indiquant seule que la douleur dépassait ses forces....

L'Empereur est arrivé sur le champ de bataille au moment où l'on emportait le maréchal de Mac Mahon blessé. Il s'arrêta pour échanger quelques paroles avec lui et le général de Vasseigne, puis continua sa route vers Bazailles. Les obus pleuvaient, le groupe d'officiers qui entourait le souverain n'ayant pas tardé à attirer l'attention de l'ennemi. L'Empereur n'a pas voulu exposer inutilement son état-major. Il force les officiers à se mettre à l'abri, près du village de Balan, ne gardant avec lui que le général Pajol, le capitaine d'Hendecourt, le commandant Hepp et le comte Davillier. Il s'avance vers les crêtes de la Moncelle.... La pluie d'obus continue. L'Empereur racontait le général Pajol, restait immobile comme s'il avait attendu que l'un des projectiles vint le frapper.... Un autre témoin, l'abbé Lanasse, le vénérable somnolier de Saint-Cyr, mort récemment, a confirmé ce fait: "Il s'éloigna de quelques pas de ce groupe pour être seul. Oui, oui, l'Empereur des Français!.... Il n'attendait plus une victoire, il attendait la mort. Et la mort ne voulait pas venir!"

Comme les lignes de l'infanterie de marine qui se battaient héroïquement à Bazailles se retirèrent, l'Empereur dépêcha le capitaine d'Hendecourt pour en demander la raison. A peine parti, l'officier d'ordonnance, renversé de son cheval par un obus, trouvait la mort à quelques mètres de l'Empereur. Sur les hauteurs de Givonne, le général de Wimpffen vient rejoindre Napoléon III. Il est plein d'espoir et d'illusions et prononce ces mots: "Que Votre Majesté ne s'inquiète pas dans deux heures je les aurai jetés dans la Meuse!" L'Empereur se poste alors sur les hauteurs à gauche du bois de la Garenne. Là encore les projectiles pleuvaient autour de lui. Un obus vient tomber près du général de Courson, un autre près du capitaine de Trécesson, qui font partie de l'état-major impérial. Les chevaux se cabrent, tous deux en tombant sont grièvement blessés. L'Empereur est couvert de fumée et de poussière.

La mort passa, passa sans cesse, réservant sa victime pour une plus longue agonie. Ecoutez M. Jeannerod, le correspondant du journal le "Temps": "L'Empereur" voulait mourir; le fait est maintenant avéré, la mort a passé près de lui comme près de Ney sur le plateau du mont Saint-Jean, quand les boulets qui l'appelaient s'obstinaient à l'épargner!"

Quand, vers onze heures et demie, l'Empereur prit le parti de rentrer à Sedan afin d'y conférer avec le maréchal et dans l'intention de ressortir ensuite par la porte de Mézières, plus de trente mille soldats débâchés remplissaient déjà les rues, et lavalanche de projectiles augmentait toujours. Un obus éclata tout contre le cheval de l'Empereur, un usage de poussière enveloppa le souverain tandis qu'anxieux les assistants se pressaient, croyant que l'Empereur était tué. "Pas un muscle de son visage n'avait bougé," écrit M. Jeannerod. Il se cou-

John Jumonville, M. Sidney Buchanan pour la mariée, M. Fernand Léautaud, M. René Nicoud et M. Baidé Marquet. A l'issue de la cérémonie au cours de laquelle Mlle Béranger a fait entendre sa voix dans un Ave Maria, une réception restreinte aux deux familles et à quelques amis intimes a eu lieu chez les parents du marié, M. et Mme E. H. Reynolds. La maison était décorée d'une profusion de palmiers et de fougères, et d'un sous-bois de plantes vertes nouées de rubans blancs que les mariés recevaient les parents et amis venus pour leur porter leurs vœux et félicitations. Les honneurs des salons étaient faits par M. et Mme Emile H. Reynolds, assistés de Mmes René Nicoud et de Mlle Marie Reynès. On remarquait parmi les assistants l'archevêque Blenk, son secrétaire, le Rév. Père Jeannard, et le Très Rév. Père Subileau. La salle à manger où le vert était aussi la note dominante, était présidée par Mme Charles La Villebeuvre, secondée de Mlle Jeanne Reynès et Mlle Jeanne Jarreau. La table étincelante de cristaux et d'argenterie était parée de fougères et de candélabres garnis de bougies qu'arbitraient des abat-jour blancs, décoration ravissante que parachevait l'asparagus qui s'enroulait autour de larges rubans blancs descendant du maître et se nouant sur quatre coins de la table. Le punch était servi par Mme Michel Rivet. Très beaux et nombreux sont les cadeaux qui ont été reçus par les mariés qui sont partis en voyage de noces jeudi soir. M. et Mme Reynolds vont demeurer 1312 rue N. Liberty et seront "at home" après le premier octobre.

M. William Richardson passe quelque temps à New-York.

Mme Lella S. Hickox est partie pour Atlantic City d'où elle se rendra plus tard à Stamford, Conn.

Le mariage de Mlle Emma C. Hourquette avec M. Frank A. Fournier sera célébré jeudi, le 10 octobre, à six heures du soir, à l'église St-Joseph, à Gretna. Il n'y a pas de pas de cinq heures à cheval, malgré des souffrances atroces qui le forçait parfois à mettre pied à terre et à s'appuyer contre un arbre sans se plaindre, sa main crispée indiquant seule que la douleur dépassait ses forces....

Le colonel James R. Randall passe quelque temps à Baltimore.

M. et Mme J. F. Lafont sont de retour à la Nouvelle-Orléans depuis peu; ils ont fait un long et intéressant voyage en Europe.

CUISINE.

Omelette pochée à la Moutier.

Faire pocher 6 œufs; les égoutter et les dresser dans un plat à gratin sur une couche épaisse de mûilage suivant: laver à l'eau, les mettre à fondre dans une petite casserole avec 50 grammes de beurre, du sel et une pointe de safran. Aux trois quarts de la cuisson, ajouter 4 champignons crus coupés en julienne.

Mapper les œufs de 5 décilitres de sauce ravigote et mettre à glacer 3 minutes dans un four brûlant.

Marmelade de pommes.

Passer au tamis fin la pulpe des pommes employées pour préparer la. Ajouter à cette pulpe un poids égal de sucre et mettre à cuire dans un bœuf en cuivre, ainsi qu'il est dit pour la marmelade d'abricots.

Observation.

Les deux types de marmelades décrits plus haut suffisent pour établir les principes généraux de toutes marmelades: coings, prunes diverses, pêches, cerises, etc. La quantité de sucre à employer varie entre 750 gr. et 1 kilogramme, pour 1 kilogramme de fruits. Il faut faire cuire les marmelades et toutes les confitures le plus rapidement possible.

Omelette à la Marguery.

Battre 6 œufs dans une terrine avec sel, poivre, persil et cerfeuil hachés. Faire l'omelette suivant la méthode habituelle, et au moment de la fermer, la fourrer avec le ragoût suivant. Faire cuire sur barbecue les lanières de 2 harengs; les couper en morceaux carrés et les mettre dans une petite sauteuse. Ajouter 125 grammes de queues de crevettes décortiquées, 1 truffe moyenne coupée en lames; her ce ragoût de 3 cuillerées de sauce normale. Entourer l'omelette de bouquets alternés de pointes d'asperges vertes et de morilles sautées au beurre.

MENU.

- DINER. Petite omelette. Merlan aux crevettes. Dinde poêlée à la purée de céleris. Caille en cocotte aux raisins. Salade de saison. Artichauts à la Barigoule. Glace aux avellanes. Desserts. DEJEUNER. Huitres de Colchester. Œufs frits au bacon. Foie de veau à l'italienne. Rumsteak à la Bercy. Pommes étouffées au beurre. Beignets sautés à la crème. Desserts. DINNER. Purée de haricots rouges aux croûtons. Bar bouilli au beurre fondu. Perdrix braisée aux choux. Filet de saumon rôti au cresson. Salade de chicorée. Cèpes à la Bordelaise. Pommes glacées à la Chantilly. DEJEUNER. Hôrs d'œuvre. Maquereau grillé aux câpres d'hôtel. Biscuits de riz d'algues au poulet en casserole aux artichauts. Salade verte. Crêpes à la crème de marrons. Desserts.

LES HIRONDELLES

Dans l'angle noir de la cheminée Haute et calcinée, Au coin de la vitre, aux poutres des toits, Sous l'auvent bordé de vignes nouvelles, Nous avons ensemble essayé nos ailes, Essayé nos voix.

Puis l'heure est venue où l'herbe frissonne Aux bises d'automne, Et nous avons pris toutes notre essor Vers les pays bleus sur lesquels, sans cesse, Le soleil répand comme une caresse Sa lumière d'or.

Mais lorsqu'un désert notre Vol se pose, Sur le granit rose D'un grand sphinx qui rêve aux siècles éteints, Souvent nous songeons aux petites villes Où nos nids muets dorment sous les tuiles Des logis lointains;

Et nous revoyons les maisons bourgeoises, Le clocher d'ardoises Qui montait parmi les tilleuls en fleurs, Le vieux pont de pierre où, comme des flèches, Nous filions tout droit sous les arches fraîches, Pleines de pêcheurs;

Et nous attendons, lassés de lumière, L'aube printanière Où, loin des ardeurs d'un soleil brûlant, Nous irons revoir les forêts de hêtres, Et les nids logés au coin des fenêtres Du pays natal.

ou ils recevront après le quinze octobre. M. et Mme William Bolling vont partir à la fin de l'automne pour l'Europe où ils passeront plusieurs années.

Mme John R. Ficklen et sa famille sont attendues à la fin du mois de Châtaquua, N.-Y.

Mme E. P. Cottraux et Mme Nat Wallace sont arrivées jeudi de Jersey City.

M. et Mme Wilfred Miltenberger passent quelques jours à la Bale St-Louis.

Mardi matin, à neuf heures, a eu lieu à l'église catholique de Biloxi, Miss., le mariage de Mlle Béatrice Levert avec le Dr Francis J. Kearney de Plaquemine. La mariée accompagnée par son père M. J. B. Levert, portait un costume de voyage très seyant en crêpe de chine vert. Son chapeau était de la même nuance que sa robe et son bouquet était composé de roses blanches et de muguet. La demoiselle d'honneur Mlle Stélie Levert portait une toilette blanche. Le best man était le frère du marié, M. Richard Kearney. Après la cérémonie religieuse faite par le Rév. Père Biever, S. J., assisté du Rév. Père Alphonse, un déjeuner a réuni les parents et amis chez le père de la mariée.

Mme John R. Ficklen et sa famille sont attendues à la fin du mois de Châtaquua, N.-Y.

Mme E. P. Cottraux et Mme Nat Wallace sont arrivées jeudi de Jersey City.

M. et Mme Wilfred Miltenberger passent quelques jours à la Bale St-Louis.

Mardi matin, à neuf heures, a eu lieu à l'église catholique de Biloxi, Miss., le mariage de Mlle Béatrice Levert avec le Dr Francis J. Kearney de Plaquemine. La mariée accompagnée par son père M. J. B. Levert, portait un costume de voyage très seyant en crêpe de chine vert. Son chapeau était de la même nuance que sa robe et son bouquet était composé de roses blanches et de muguet. La demoiselle d'honneur Mlle Stélie Levert portait une toilette blanche. Le best man était le frère du marié, M. Richard Kearney. Après la cérémonie religieuse faite par le Rév. Père Biever, S. J., assisté du Rév. Père Alphonse, un déjeuner a réuni les parents et amis chez le père de la mariée.

Mme John R. Ficklen et sa famille sont attendues à la fin du mois de Châtaquua, N.-Y.

Mme E. P. Cottraux et Mme Nat Wallace sont arrivées jeudi de Jersey City.

M. et Mme Wilfred Miltenberger passent quelques jours à la Bale St-Louis.

Mardi matin, à neuf heures, a eu lieu à l'église catholique de Biloxi, Miss., le mariage de Mlle Béatrice Levert avec le Dr Francis J. Kearney de Plaquemine. La mariée accompagnée par son père M. J. B. Levert, portait un costume de voyage très seyant en crêpe de chine vert. Son chapeau était de la même nuance que sa robe et son bouquet était composé de roses blanches et de muguet. La demoiselle d'honneur Mlle Stélie Levert portait une toilette blanche. Le best man était le frère du marié, M. Richard Kearney. Après la cérémonie religieuse faite par le Rév. Père Biever, S. J., assisté du Rév. Père Alphonse, un déjeuner a réuni les parents et amis chez le père de la mariée.

Mme John R. Ficklen et sa famille sont attendues à la fin du mois de Châtaquua, N.-Y.

Mme E. P. Cottraux et Mme Nat Wallace sont arrivées jeudi de Jersey City.

M. et Mme Wilfred Miltenberger passent quelques jours à la Bale St-Louis.

Mardi matin, à neuf heures, a eu lieu à l'église catholique de Biloxi, Miss., le mariage de Mlle Béatrice Levert avec le Dr Francis J. Kearney de Plaquemine. La mariée accompagnée par son père M. J. B. Levert, portait un costume de voyage très seyant en crêpe de chine vert. Son chapeau était de la même nuance que sa robe et son bouquet était composé de roses blanches et de muguet. La demoiselle d'honneur Mlle Stélie Levert portait une toilette blanche. Le best man était le frère du marié, M. Richard Kearney. Après la cérémonie religieuse faite par le Rév. Père Biever, S. J., assisté du Rév. Père Alphonse, un déjeuner a réuni les parents et amis chez le père de la mariée.

Mme John R. Ficklen et sa famille sont attendues à la fin du mois de Châtaquua, N.-Y.

Mme E. P. Cottraux et Mme Nat Wallace sont arrivées jeudi de Jersey City.



Mondantés.

Mme Charles E. Schmidt est arrivée mardi de Covington, Lae., où elle a passé l'été.

M. et Mme Warren Easton sont de retour de Chicago.

Mme Charles Coyle et ses enfants sont revenus lundi du Canada où ils ont séjourné tout l'été.

Mme Henri T. Beaudry passe quelque temps à Pascagoula chez Mlle Olive Pollock.

Mlle Maud Loeber est partie hier pour New-York.

M. et Mme J. D. House sont actuellement à Atlantic City.

Mme W. C. Clairborne est partie ces jours derniers pour New York où elle sera l'hôte du Dr et Mme Herbert Clairborne.

Mme Marie Ogden est de retour de séjour à French Lick Springs.

M. et Mme Carl Loeliger partent demain pour Rémy, Lae., où ils vont séjourner dans l'intérêt des affaires de M. Loeliger.

M. Ovide Laour passe quelques semaines à New-York.

M. et Mme Edmond E. Richardson sont arrivés ici hier et vont occuper leur résidence de l'avenue St-Charles près Marengo.

M. Ernest T. Florance passe quelque temps à New-York.

Mme S. B. McDonico et Mme William Warren ont quitté Buffalo Lubia Springs pour se rendre à Atlantic City.

M. et Mme William O. Nolan sont de retour depuis dimanche d'un très intéressant voyage en Europe, au cours duquel ils ont parcouru l'Angleterre, l'Irlande et la France. M. et Mme Nolan demeurent avec Mlle T. Martinot, à l'angle des rues Collisette et Quatrième.

Mlle Alina Rouen partira à la fin de ce mois pour les Océans où elle passera quelques semaines.

M. et Mme Marion Baker viendront à Biloxi.

Le Col. et Mlle Hugues de la Vergne et leurs enfants sont revenus mardi de la ville de la Vergne à Covington, Lae., où ils ont séjourné pendant la chaude saison.

M. Walter Clairborne est de retour de New-York.

Le mariage de Mlle Flora Beasley Murphy avec M. Leeds Eustis a été célébré en présence des parents et de quelques amis, lundi à deux heures et demie, à la résidence de M. et Mme James C. Murphy. La mariée était décorée de palmiers, de fougères et d'asparagus et la bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Beverly Warner de l'église de la Trinité, sous une arche de palmiers et de fougères. La mariée, accompagnée par son père, est entrée dans la saison précédée de son père, Mlle Viola Murphy, qui était demoiselle d'honneur. M. Norman Eustis, Jr. remplissait les fonctions de best man. La mariée portait un élégant costume de voyage gris, avec chapeau assorti. La demoiselle d'honneur avait une robe d'organdi blanc garnie de dentelle et tenait une gerbe de roses roses. Une réception intime a eu lieu après la cérémonie. Les mariés sont partis le même jour pour Covington, Lae., et occuperont au retour une résidence 1729 rue Milan